

ORGANICITÉ ET COMPOSITION

Workshops dirigés par Luca Giacomoni

I.

L'organicité est le courant vital qui coule sous la peau, le flux de nos impulsions, la continuité de l'élan. « Organique » ne signifie pas « naturel » – car derrière ce dernier mot se cachent bien souvent des projections artificielles, voire nos habitudes acquises par l'apprentissage. Au contraire, l'organicité est une forme d'intelligence lymphatique qui fait jaillir le mouvement bien avant que la raison puisse intervenir, commenter, ou donner son aval. Quand un être humain se connecte au courant organique, son attitude change. Ce n'est plus le mental qui dirige, et le corps qui obéit : intuition et action ne font qu'une. Souvent l'acteur – c'est à dire : l'être humain en action – est le premier à en être étonné. Quelque chose d'inconnu lui est révélée : il s'aperçoit d'être entier, tout en étant en relation aux autres. Pas dans le contrôle, mais au service de ce qui est là. La prise de décision se déploie à une vitesse qui n'est pas celle de la réflexion, mais celle d'un animal en éveil. Cette expérience vivante, tangible, a un goût nouveau : c'est moi, et en même temps c'est autre chose. L'acteur ne cherche plus à exprimer quelque chose, il est. Et ce simple phénomène porte avec soi une certaine couleur émotionnelle. Exactement comme le chant d'un oiseau ou les vagues de l'océan, dont la présence peut nous toucher, nous émouvoir ou nous faire rêver. Alors on peut légitimement se demander : cette forme d'intelligence peu stimulée dans notre culture, fait-elle partie d'un domaine invisible de la puissance humaine au contact avec son vivant ? Si oui, comment nous éduquer à la reconnaître, la convoquer au plateau, la rendre agissante ?

II.

C'est tout comme le rapport existant entre les bords d'un fleuve et le courant qui le traverse : un élément renforce l'autre. Il en va de même pour le comportement humain : plus on va dans la direction de l'organicité, plus l'ordre s'impose. Autrement dit, si on veut révéler la force d'un acteur, il faut lui enlever de l'espace (métaphoriquement parlant). Si on réussit à réduire son champ d'action, sa température intérieure augmente, et de nouvelles formes apparaissent. Mais pour dévoiler sa beauté, il est nécessaire de le laisser exister organiquement au delà de ses projections de metteur en scène, et au delà de toute volonté de résultat. Je ne dois pas avoir d'intentions sur la personne qui est en face de moi – ceci est primordial. Tout acte performatif demande la cohabitation de ces deux pôles : d'un côté l'élément chaud, magmatique et vibratile ; de l'autre l'élément architectural, froid, artificiel au sens le plus noble du terme. Car sans la structure toute impulsion tendrait au désordre ; et sans un élan vital, la forme ne serait que matière inerte. Une œuvre est toujours le résultat – plus ou moins heureux – de la lutte entre ces deux forces opposées. Au théâtre, ces deux aspects ne sont pas seulement des ingrédients, mais aussi des portes d'entrée : on peut d'abord ériger les berges de manière rationnelle, et ensuite faire couler l'eau – ou bien laisser couler l'eau, dessinant au sol son propre chemin, et ensuite accompagner ce mouvement par la construction des berges. Cela change radicalement l'expérience et le sens même du mot « apprentissage ». Dans le premier cas, on sait d'entrée à quoi s'attendre, dans le second, nous sommes face à l'inconnu de la sinuosité du parcours.